

Chartres 21.08.2022

Vous remarquerez qu'il y a une nouveauté sur mon diaporama : j'indique ici les cantiques non spontanés qui seront chantés pendant le culte. Et ils seront rappelés sur le diaporama juste avant le moment où nous les chanterons. Ça peut faciliter votre préparation et ça permet, quand il y a le diaporama, de ne pas utiliser le tableau, qui n'est pas lisible par tout le monde.

Ouverture

Autrefois vivait un archer très habile. Le roi entendit parler de son talent et l'invita dans son palais pour qu'il vienne chasser avec lui. Alors que les deux hommes se promenaient dans les bois, une troupe d'oies sauvages passa au-dessus de leur tête.

- Majesté, dit l'archer, je peux capturer une oie avec mon arc mais sans tirer une seule flèche.

- Qui pourrait accomplir un tel exploit ? S'exclama le roi. Si tu y parviens, je t'offrirai mon plus beau cheval.

L'archer brandit alors son arc et tira loin derrière lui la corde sans décocher de flèche. Un « Klong ! » se fit entendre. Le roi haussait déjà les épaules pour se moquer de la prétention de l'archer quand une oie sauvage tomba du ciel juste à ses pieds.

- Tu es prodigieux ! Dit le roi. Jamais je n'aurais cru qu'il était possible de tirer à l'arc sans décocher de flèche.

Le roi descendit alors de sa monture et l'offrit à l'archer puis lui demanda quel était son secret :

- Quand la troupe d'oies sauvage est passée au-dessus de nous, expliqua l'archer, j'ai remarqué que l'une d'entre elles volait plus lentement que les autres et qu'elle poussait des cris de douleur. Elle avait déjà été blessée par une flèche. Lorsqu'elle a entendu le « Klong ! » de mon arc, elle a eu tellement peur qu'une autre flèche ne la touche qu'elle est tombée d'elle-même.

Musique

Annonce de la grâce

Bonjour et bienvenue ! Le poids que nous portons est souvent bien trop lourd, n'est-ce pas ? Combien de fois par jour ressentons-nous de la culpabilité ? Combien de fois nous sentons-nous mal, alors même que nous n'avons rien à nous reprocher ? Combien de fois entendons-nous les autres, et même nos frères et nos sœurs, nous accuser, même lorsqu'ils ne nous font aucun reproche ? Nos petites voix intérieures nous font entendre des accusations même lorsque tout est bien. C'est comme si nous étions équipés d'une oreillette dans laquelle un traducteur – ou une traductrice – nous expliquait que quand l'autre nous a simplement dit « bonjour ! », il voulait en réalité nous dire « je t'en veux parce que ça fait longtemps que tu ne m'as pas donné de nouvelles ». Nous sommes programmés pour entendre l'accusation là où elle n'est pas. Nous avons besoin de désinstaller le programme, et d'en installer un nouveau, un qui soit plus en phase avec le réel, et moins avec notre imaginaire. Pour ça, nous avons besoin de ce que Dieu nous donne. Aussi, je vous l'annonce : la grâce et la paix nous sont données de la part du Dieu de Jésus-Christ. Amen.

(debout) spontané 41-05, strophe 1

Louange (avec le psaume 116)

J'aime le Seigneur, car il entend ma voix quand je le supplie.

Il a tendu vers moi une oreille attentive. Toute ma vie je l'appellerai.

Les liens de la mort m'avaient enserré, le monde des morts resserrait sur moi son étreinte ; j'étais pris de détresse et d'angoisse.

Alors j'ai appelé le Seigneur par son nom : « Seigneur, sauve-moi la vie ! »

Le Seigneur est bienveillant et juste, notre Dieu a le cœur plein d'amour.

Le Seigneur garde ceux qui sont ignorants ; j'étais à bout de force et il m'a sauvé.

Allons, je dois retrouver mon calme, car le Seigneur m'a fait du bien.

Oui, tu m'as arraché à la mort, Seigneur, tu as séché mes larmes, tu as préservé mes pieds du faux pas.

Sur cette terre destinée aux vivants, je marcherai sous le regard du Seigneur.

J'ai gardé la foi, même quand je répétais : « Me voilà en bien triste état ! »

J'étais si bouleversé que je disais : « On ne peut se fier à personne ! »

Comment rendre au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ?

Je lèverai la coupe des délivrances et j'appellerai le Seigneur par son nom.

Ce que j'ai promis au Seigneur, je l'accomplirai en présence de tout son peuple.

Alléluia !

Chantons le 21-07 str. 1, 2, 3, 5

(assis) Loi

Le serpent dit : « Si vous mangez du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, vous ne mourrez pas ! Mais Dieu le sait bien : dès que vous en aurez mangé, vous verrez les choses telles qu'elles sont, vous serez comme lui, capables de savoir ce qui est bon et ce qui est mauvais. »

Devenir Dieu, posséder la connaissance du bon et du mauvais, n'est-ce pas la grande tentation de notre vie ? La grande tentation qui est à la source de notre orgueil et de nos jalousies.

spontané 36-29, strophe 1

Reconnaissons nos limites

Nous reconnaissons notre difficulté à ne pas nous prendre pour toi Seigneur, notre difficulté à rester simplement des femmes et des hommes.

Nous reconnaissons le désir qui nous habite de vouloir posséder les gens et les choses, le désir de prendre notre frère ou notre sœur pour notre serviteur.

Nous reconnaissons notre prétention à nous prendre pour les maîtres et les maîtresses du bien et du mal, au lieu de laisser ta Parole nous parler.

Nous reconnaissons avoir prononcé ton nom en vain à chaque fois que nous avons fait passer nos intérêts personnels pour l'évangile de Jésus-Christ.

Rappelle-nous que c'est en accueillant notre humanité – avec toutes ses limites – que nous deviendrons des femmes et des hommes de paix, de justice et de liberté.

Amen.

spontané 43-06, strophe 2

Parole de grâce

Si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur, et il discerne tout.

Jésus-Christ est plus grand que notre cœur. Il a surmonté la tentation. Il a combattu la crainte et la peur. Il a guéri les blessures et les tourments.

L'Esprit-Saint est plus grand que notre cœur. Il nous assiste dans nos tentations. Il nous délivre de nos peurs. Il nous accompagne dans nos épreuves.

Dieu nous relève. Dieu ne nous en veut pas. Dieu nous envoie.

Amen.

Chatons notre reconnaissance.

(spontané) 23-10, strophe 1 et 2

(assis) Nous prions avant la lecture de la Bible

Merci Seigneur pour le don du Saint-Esprit. Nous voulons être à l'écoute de ta parole, et c'est pourquoi nous t'invoquons, là, maintenant : donne-nous des oreilles pour entendre, et un cœur pour croire ce que tu dis de nous. Et donne-nous des mains pour travailler ensemble à l'avancement de ton règne. Amen.

Lecture

Genèse 3

Troisième volet de ma série sur la question du péché. J'ai dit que le péché c'est ce qui nuit à la vie de l'autre. Puis j'ai dit qu'être saint, ce n'est pas avoir une vie extraordinaire et mythologique aux yeux des autres, c'est être mis à part pour le service de Dieu. Nous sommes tous et toutes concernés. Mais attention ! Nous ne sommes saints que parce que nous sommes uni·e·s et solidaires. Personne n'est saint tout seul : c'est une très mauvaise compréhension de ce qu'est la sainteté. Cette mauvaise compréhension prend sa source dans une vision individualiste de la foi, et celle-ci s'enracine dans ce qu'on appelle « la doctrine du péché originel ». Ça tombe bien, c'est ce dont je vais vous parler aujourd'hui.

D'abord, une petite précision historique : Paul développe une théologie du salut qui n'agit pas, dans les premières communautés chrétiennes, comme une théologie systématique. Il s'agit de réflexions destinées à encourager les églises à vivre d'une manière qui soit conforme à la foi reçue. D'ailleurs, la première génération de chrétiens insiste sur la nouvelle loi donnée par le Christ – la loi d'amour – et sur les exigences éthiques auxquelles les personnes baptisées sont appelées à se conformer. Très vite on va remarquer une frontière culturelle entre les églises d'Orient et les églises d'Occident. Les églises d'Occident vont insister sur le salut individuel, considérant que le pardon opéré en Christ vaut en premier lieu pour les péchés antérieurs au baptême. Le baptisé doit vivre dans le respect strict de cette loi pour espérer subsister le jour du jugement divin. Tandis que pour les églises d'Orient le salut est avant tout la déification du monde initiée par l'incarnation de Jésus-Christ. Pour schématiser donc, en Occident, on croyait que Jésus avait fait ce qu'il fallait pour que nous obtenions le pardon de nos péchés, mais que nous devons mériter le salut en agissant selon la nouvelle loi ; tandis qu'en Orient on croyait que Jésus avait permis au monde de participer à la vie divine. L'Occident pensait le salut individuel, pendant que l'Orient pensait le salut collectif. Au 5^e siècle, lors d'une dispute théologique, Augustin considère que l'origine du mal n'est pas le libre-arbitre, mais le péché. Pour lui, et suite à d'autres théologiens avant lui, c'est le péché d'Adam qui est l'événement clé. Il pouvait ne pas pécher, mais il a succombé à la tentation, et par lui tous ont péché. Ce péché originel enferme tous les êtres humains dans l'incapacité de ne pas pécher. Toute l'humanité est soumise à la puissance du péché, et ça nous est transmis par voie héréditaire – c'est-à-dire par le sexe. Mais ce

n'est pas comme les yeux bleus, parce que les yeux bleus, ça peut sauter des générations. Le péché, ça nous est transmis avec la vie, c'est un peu comme la faculté de respirer. C'est comme la blessure d'une flèche dont on a encore la mémoire et qui nous fait chuter dès qu'on entend quelque chose qui nous rappelle notre douleur. Avant même de pouvoir dire ou faire quoi que ce soit, selon cette doctrine, l'être humain est tout entier soumis à la puissance du péché, à cause des deux criminels originels, Adam et Eve. **Bref, dites-vous** que le péché réel chez Augustin, ce n'est pas les trucs que vous faites et qui seraient moralement répréhensibles. Le péché réel, c'est la puissance qui vous pousse à faire ces choses. C'est un mal qui se trouve au plus profond de votre être, un pouvoir aliénant, un esclavage dont vous ne pouvez pas vous libérer par votre volonté seule. Conséquence pour Monsieur Augustin : le baptême est le moment de la libération du péché originel. Si tu n'es pas baptisé·e tu n'es pas libéré·e. Et si tu pêches après avoir été baptisé, ben... tu peux trembler. Autre conséquence : tu ne peux pas te tourner vers Dieu. C'est Dieu qui prend l'initiative et qui choisit qui est sauvé et qui ne l'est pas. Personne ne peut savoir s'il est élu ou s'il est réprouvé. Du coup c'est embêtant tout ça, je trouve. Il paraît que ça c'est la bonne nouvelle de l'évangile. Pourquoi pas. **Le schéma** création – chute – rédemption me semble terriblement faux. D'abord, je le rappelle, la première mention du mot « péché » arrive en Genèse 4, dans le contexte du désir de tuer Abel. « Le péché se couche à ta porte, toi, domine sur lui », c'est ce que Dieu dit à Caïn. Donc selon le texte de la Genèse, le péché, on peut le dominer (il ne nous gouverne pas malgré nous). Et la désobéissance du premier couple mythologique n'est pas qualifiée de « péché ». Le fait est que dans Genèse 3, l'homme et la femme n'ont pas respecté les consignes de Dieu, et ce dernier les condamne à la mort. C'est quand-même terrible, et il faudrait se demander ce que ça signifie vraiment. A mon avis, les théologiens qui ont rédigé ce texte voulaient surtout montrer comment la question de la responsabilité (et du rejet de la faute sur l'autre) fonctionne et quelles en sont les conséquences. Rejeter la faute sur l'autre, c'est un processus pervers qui a pour but de ne pas assumer sa vie et ses choix. Et remarquez où Dieu envoie les malfaiteurs : à l'est d'Eden. Ça vous dit quelque chose ? A l'est d'Eden, c'est le titre d'un roman de John Steinbeck – encore lui. Coïncidence ? Je ne pense pas, non. **Pour les** premiers lecteurs de Genèse 3 ça raconte le moment où les êtres humains accèdent à la conscience, apprennent à discerner entre le bien et le mal et cessent de se comporter comme des enfants qui dépendent en toute chose de leurs parents (le papa

du ciel). Ces êtres humains arrivent à la maturité en prenant leurs responsabilités. Le jardin d'Eden c'est une image de l'état d'insouciance dans lequel se trouvent les enfants quand ils n'ont pas de décisions à prendre pour gérer leur vie. Il a fallu que Monsieur Augustin passe par là pour lire cette histoire au pied de la lettre. Avec sa lecture, Dieu n'est plus la source de l'amour, mais de la toute-puissance et du jugement. Les humains seront donc punis comme des êtres déchus et corrompus, des êtres mauvais dès la naissance. Tout est devenu contrôle du comportement et culpabilité. Manipulation, donc. Bref, le péché originel, c'est pas joli-joli. Et si j'ai appelé cette prédication « **Le péché originel**, un bot qui troll nos vies », c'est parce que cette vision du monde agit comme un bot. Un bot, c'est un programme informatique qui, quand on est sur un réseau social, va envoyer une information à chaque fois qu'on va taper un mot spécifique. Par exemple, sur Facebook, quand vous écrivez « génial » à quelqu'un, il y a un bot qui vous l'écrit en gras et en mauve. C'est assez gentil, comme bot. Mais il y a des bots qui vous envoient des spams à longueur de temps dans vos boîtes mail, et ça c'est moins gentil. Et quand quelqu'un, sur internet, poste massivement des commentaires dans le but de nuire, on appelle ça un troll. Eh bien voilà, le péché originel, c'est un bot qui troll : ça réactive plein de messages nuisibles qui nous empêchent de vivre la vie vivante et vivifiante que nous promet Jésus.

Ceci dit, le chapitre 3 nous dit que l'être humain trouve le mal. On ne sait pas comment il est là, mais il précède la venue de l'être humain. Par conséquent, pour tout être qui voit sa conscience s'éveiller, le mal est déjà là. Je peux en atténuer les effets mais je ne suis pas responsable de l'existence du mal. **John Steinbeck** en donne un exemple percutant, à la page 491 de mon édition des Raisins de la colère : « Des hommes capables de réussir des greffes, d'améliorer les produits, sont incapables de trouver un moyen pour que les affamés puissent en manger. Les hommes qui ont donné de nouveaux fruits au monde sont incapables de créer un système grâce auquel ces fruits pourront être mangés. Et cet échec plane comme une catastrophe sur le pays. Le travail de l'homme et de la nature, le produit des ceps, des arbres, doit être détruit pour que se maintiennent les cours, et c'est là une abomination qui dépasse toutes les autres (...) et les enfants atteints de pellagre (trouble nutritionnel) doivent mourir parce que chaque orange doit rapporter un bénéfice. » A chaque fois que je consomme de ces produits qui sont cultivés à la manière de l'esclavage, avec des gens qui ne sont pas assez payés pour pouvoir vivre, je participe à ce **péché collectif**. A chaque fois que j'utilise des produits polluants, je

participe à ce péché collectif. Je sais que consommer certains produits est une participation au péché collectif. Mais ai-je toujours le choix de ce que je consomme ? Si tu penses que le poids du monde repose sur la responsabilité personnelle, tu te trompes. Pardon de le dire comme ça hein. Bien sûr que la manière dont je me comporte est importante : je veux que mes actes soient les plus cohérents possibles avec ce qui m'habite. Mais je sais que le salut ne dépend pas de ça. **Je te donne un exemple.** Certaines industries s'étaient engagées à ne plus utiliser d'huile de palme mal gérée. Mais aujourd'hui, avec ce qui se passe en Ukraine, des milliers d'entreprises ont reçu de la France une autorisation gouvernementale pour remplacer les produits habituellement utilisés. L'idée, c'est de maintenir l'industrie alimentaire. Le souci, c'est que les citoyens et les citoyennes avaient réussi à faire étiqueter et réguler les produits pour améliorer les conditions de vie et de santé des êtres vivants. **Vous connaissez** le scandale concernant l'huile de palme par exemple, ou bien les OGM, ou encore les problèmes de plus en plus nombreux que nous rencontrons avec les produits allergènes. Eh bien quand vous achetez un produit industriel, là, en ce moment, vous ne savez absolument pas si votre produit contient un ingrédient que vous ne voulez pas ou non. A moins de savoir lire des codes incompréhensibles, du type derog/palm, qui dit que ce produit sans huile de palme contient de l'huile de palme... indication qui ne se trouve pas dans la liste des ingrédients ! Malgré nous, nous participons au péché collectif. Ce n'est donc pas moi, avec mes p'tits bras musclés, qui vais pouvoir assumer la responsabilité de ce mal et qui vais pouvoir le résoudre. C'est forcément nous – un grand nous collectif, un nous à l'échelle de l'humanité. Et comme nous ne parvenons pas à nous accorder sur nos priorités je sens que ça ne va pas être facile.

Le principal défaut de la doctrine du péché originel c'est qu'avec elle nous sommes sous le coup d'une malédiction collective héréditaire, alors que sa résolution semble individuelle : si je n'ai pas la chance de recevoir la foi qui me fait reconnaître Jésus-Christ comme mon sauveur personnel, je n'ai pas accès au pardon. Or, nous l'avons vu, je n'y suis pour rien si je participe au péché. La responsabilité collective n'est pas de mon fait à moi, et le pardon n'est pas non plus de mon fait à moi. Le pardon est forcément donné à tous et toutes, quelle que soit la mesure de foi que nous avons reçue. C'est là qu'après avoir évoqué Augustin, j'en viens rapidement à **Paul Tillich.** Pour lui, le péché est une aliénation de l'existence. Non pas comme un péché originel, un mal qui est inscrit dans notre ADN, mais un mal extérieur à nous qui se propage en raison des structures des sociétés

que nous mettons en place. Nous créons des systèmes qui nous rendent solidaires du mal qu'ils créent, que nous le voulions ou non. Et il me semble que la Bible parle de la même manière que Tillich. **Par conséquent,** Christ nous rend saints et saintes pour que l'essence divine advienne dans l'existence, dans le but de dépasser notre condition. C'est là que ma prédication de la semaine dernière prend tout son sens : nous devons lutter collectivement contre le péché collectif, et nous devons lutter activement pour réduire le mal sur terre.

La réparation des torts que nous avons commis sera collective, ou elle ne sera pas. On insiste énormément en ce moment sur la responsabilité individuelle. Je n'ai rien contre parce qu'il n'existe pas de collectif sans individus. Mais il ne faudrait pas croire qu'en plantant un arbre à chaque fois que vous prenez l'avion ça va réparer nos péchés. Pour ça, il faut que collectivement nous décidions de ne plus prendre l'avion. C'est très concret, parce que ça veut dire organiser notre société pour qu'elle fonctionne autrement. C'est politique.

Quand on se croit soumis à la malédiction, on ne peut rien faire : c'est écrit, mektoub, nous sommes fatalistes et pessimistes. Mais si nous percevons que rien n'est joué et que nous avons la puissance de nous organiser pour rendre la vie plus vivable pour tout le monde, alors nous pouvons nous mettre en mouvement dès aujourd'hui. **P. 541** : « La seule chose qu'il faut voir, c'est que chaque fois qu'il y a un pas de fait en avant, il se peut que ça recule un brin, mais jamais d'autant. C'est facile à prouver, et c'est ce qui montre que ça rime à quelque chose. Ça montre qu'il y a rien de gaspillé, en fin de compte, malgré que des fois on pourrait croire le contraire ». Bref, pour terminer avec ces mots de Steinbeck : « L'important, c'est de faire son possible ».

Amen.

Silence, Musique

chant 35-20 Dieu qui nous appelles à vivre

Confession de foi (MFD)

(spontané) 47-06 strophe 4

Cène

Annonces (MFD)

Offrande (MFD)

Intercession

Seigneur, toi qui es amour, toi qui vis en nous par ton Esprit, toi qui nous mets à part pour ton service, convainc-nous par ta parole de tout ce que tu as fait pour nous. Nous ne sommes que des êtres humains – nous ne pouvons pas prétendre être à ta place. Mais en même temps nous sommes des êtres humains, et tu nous as donné une grande responsabilité.

Stimule ton Église – c'est-à-dire nous, ensemble – à prendre notre mission à bras le corps. Cette mission, c'est d'annoncer l'évangile par tous les moyens possibles et imaginables, et de l'annoncer ensemble. Je prie pour que nous participions à construire cette Église bien solidaire, bien agencée, une Église qui ne compte pas sur une personne seule pour faire tout le boulot, mais au contraire une Église qui comprenne que chacun, chacune, a sa place, et que chacun, chacune, peut jouer sa partition. Une Église qui n'attende pas que quelqu'un prenne un projet en mains, mais une Église qui s'investit concrètement, dans une harmonie et un effort de dialogue, un effort de parole, pour que nos constructions soient solides. Aide ton Église à vivre l'unité, dans le concret des relations et des actions réalisées ensemble, dans la concertation. Et que notre paroisse, notre petite paroisse de Chartres, Beauce et Perche, participe à sa mesure à la construction de cette Église vivante.

Seigneur, nous te prions pour le monde et pour l'état de ce monde. Nos ancêtres ont participé à sa dégradation, et nous participons à sa dégradation. Nous sommes solidaires, malheureusement, là aussi, d'un péché collectif. Il y a les nombreuses injustices qui sont perpétrées envers les populations minoritaires, il y a les trop fortes disparités sociales, il y a les espèces disparues, ou en voie de disparition, et comme nos actions ont des conséquences, forcément, nous allons droit vers des événements très douloureux. Aide-nous à nous organiser pour traverser les événements à venir d'une manière qui soit intelligente et humaine. Rend-nous plus humains, plus humaines. Met dans nos cœurs le désir d'être moins individualistes et de vivre plus de choses ensemble, de construire ensemble notre avenir, de lutter ensemble contre les injustices. Que ton Église construise ces choses avec les personnes qui ne te connaissent pas, qu'elle n'ait pas peur de se mouiller et de relever ses manches.

Que ta sainteté soit manifeste !

Amen.

Envoi

Jean est dans sa prison. Il a entendu parler de Jésus et de ce qu'il fait. Il envoie quelques-uns de ses disciples pour lui demander : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? »

Jésus répond : « Allez raconter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés de leur lèpre, les sourds entendent, les morts ressuscitent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. »

Bénédiction (debout)

Dieu ouvre votre regard, il libère votre marche, il guérit votre passé, il réveille votre écoute, il ressuscite votre foi.

Que son Évangile ne soit pour vous maintenant ni une distraction, ni une tradition, mais la plus grande nouvelle qu'on vous ait jamais annoncée. Allez, et annoncez cette bonne nouvelle partout autour de vous, par tous les moyens à votre disposition ! Et si c'est nécessaire, seulement si c'est nécessaire, ouvrez la bouche !

Amen.

(spontané) 32-18, strophe 3

Musique